

Edito

Il était autrefois un lieu un peu particulier situé dans une contrée aux portes du sud de l'Algérie. Une fois l'an, pour accueillir le printemps, les femmes venant de tous les villages avoisinants étaient autorisées à s'y rendre, en processions vives et colorées. Djebel Coucou, tel était le nom de ce lieu. Une clairière peut-être, un sous-bois, ou un simple espace suffisamment protégé par des collines ou de grands arbres, pour qu'elles puissent s'y sentir à l'abri des regards, des regards masculins surtout. Là, toutes les femmes habituellement cloîtrées, confinées dans le silence et la soumission, célébraient, à leur façon, une liberté éphémère. Pendant quelques heures, elles pouvaient se livrer à toutes les manifestations et démonstrations qui leur étaient ordinairement interdites : chants, danses, rires, cris, déclamation de poèmes et toutes formes d'expression ou d'épanchements qui devaient leur donner l'occasion de « refroidir leurs démons », c'est-à-dire donner libre cours à tout ce qu'elles réprimaient pendant toute une année. À la nuit tombée, elles regagnaient leurs demeures pour y reprendre le cours normal de leur vie. L'histoire ne dit pas cependant si l'apaisement recherché et certainement suscité par cette journée très particulière n'était pas, lui aussi, éphémère.

Pourquoi évoquer l'image de ce lieu ? Sans doute pour saisir l'occasion offerte par le thème de cette revue : les lieux. Mais aussi parce que nous avons envie de vous dire notre bonheur, notre certitude désormais. Car, ainsi que nous l'avions espéré et voulu de toutes nos forces, quand tant d'autres lieux sont des lieux de confrontations trop souvent partisans et violentes – l'actualité nous le rappelle chaque jour – parce qu'elle est le lieu du dire, cette revue est depuis sa naissance et ce numéro prouve qu'elle le demeure, le lieu des rencontres, du partage, le lieu où s'ancrent à présent les voix multiples et fidèles des amies de la première heure et celles de plus en plus nombreuses qui nous rejoignent et nous entraînent sur des chemins que nous parcourons avec elles, dans la lumière tremblée de l'émotion et du souvenir. Un seul souci, la sélection que nous nous devons d'opérer, la mort dans l'âme, face à l'afflux de textes de qualité qui nous parviennent.

Ainsi, nous pénétrons au fil des pages, avec vous, grâce à vous, dans des lieux secrets, dans des lieux sacrés, des lieux hantés par des ombres familières et embués par les brumes de l'oubli, des lieux revisités avec amour, avec humour, avec nostalgie. Pour nous, chacune a franchi la lisière de ses « lointains intérieurs » selon la belle formule du poète. Ainsi, avec la générosité qu'on lui connaît, Karima Berger a invité, dans l'espace qui lui est réservé, ses proches en écriture, pour tenter d'aller, avec elles, au plus loin de l'intimité, à la rencontre du Dieu des femmes.

Ailleurs... mais nous n'allons pas les citer toutes, nous allons vous laisser ouvrir les portes, parcourir les arpents de ces territoires au creux desquels s'engouffrent les mots... entrez...

Maïssa Bey